

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

LUNDI 26 FÉVRIER 2024 – 20H00

Piotr Anderszewski



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Johann Sebastian Bach

Partita n° 6

Frédéric Chopin

Trois Mazurkas op. 59

Karol Szymanowski

Mazurka op. 50 – extraits

ENTRACTE

Béla Bartók

14 Bagatelles

Johann Sebastian Bach

Partita n° 1

Piotr Anderszewski, piano

FIN DU CONCERT VERS 21H50.

Une séance de dédicace est prévue à l'issue du concert.

Les œuvres

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Partita n° 6 en mi mineur BWV 830

1. Toccata
2. Allemande
3. Corrente
4. Air
5. Sarabande
6. Tempo di Gavotta
7. Gigue

Première édition : 1731.

Durée : environ 30 minutes.

Partita n° 1 en si bémol majeur BWV 825

1. Præludium
2. Allemande
3. Corrente
4. Sarabande
5. Menuets I & II
6. Gigue

Première édition : 1726.

Durée : environ 19 minutes.

L'Opus 1 de Bach ? Un bouquet de six partitas pour les sautereaux publié en 1731 – quoique distillé en volumes séparés à partir de 1726 –, début d'une série d'« exercices composés pour la récréation de l'esprit des amateurs ». À propos du cahier dont vous entendrez ici l'alpha et l'oméga, difficile de s'enthousiasmer davantage que Johann

Nikolaus Forkel (1749-1818) : « On n'avait jamais vu ni entendu d'œuvres pour clavier aussi splendides. Celui qui apprendrait à jouer l'une de ces pièces à un haut niveau ferait fortune dans le monde », écrivait-il dans la première biographie de Bach en 1802.

La *Sixième Partita* s'ouvre sur une *Toccata*, genre certes associé au clavier mais rarement convié à introduire ce type de suite. Bach en fait ici une sorte de mouvement perpétuel avec une fugue en son cœur. Et le cantor d'intercaler deux « galanteries » dans l'enfilade des danses communes à chaque partita. À savoir un *Air* plutôt délicat et un *Tempo di Gavotta* non dénué d'extravagance. La *Gigue* finale ne sera pas légère comme le voudrait l'usage, mais bâtie sur une polyphonie rigoureuse. On ne se refait pas.

Si les trilles du prélude de la *Partita n° 1* posent un problème de taille à qui veut les réussir de manière égale, les choses se corsent encore à l'abord des imbrications de l'*Allemande*. Passé une *Corrente* à l'accompagnement bondissant puis une longue *Sarabande* par nature plus lente et majestueuse, place aux menuets dont le premier va tout en croches. Et cette BWV 825 de se refermer sur un tour de force aux croisements de mains acrobatiques. « Quiconque a l'idée de vouloir toucher ces œuvres [...] agit avec beaucoup de témérité », notait Johann Mattheson (1681-1764) l'année de leur parution.

Nicolas Derny

Frédéric Chopin (1810-1849)

Trois Mazurkas op. 59

1. Moderato
2. Allegretto
3. Vivace

Composition : 1845, à Nohant.

Dédicace : à Cécile Mendelssohn (n° 2).

Première édition : 1845, Stern, Berlin.

Durée : environ 13 minutes.

C'est la danse nationale polonaise par excellence, dont les origines historiques restent floues. Son nom recouvre d'ailleurs parfois l'oberek, pourtant plus enlevé et léger, ou le kujawiak, censé être autrement lent et mélancolique. Même l'actuel hymne national polonais y fait encore référence – par son titre (*Mazurek Dąbrowskiego*), par son rythme. Dire si la mazurka, genre dont nous parlons, est importante pour les compatriotes de Chopin, premier à la faire connaître au-delà des frontières grâce à la cinquantaine de bijoux confiés au piano. Lesquels sont allègrement mis à sa sauce : il raffine et habille la tradition du peuple de Mazovie de son propre langage pour mieux la faire entrer au salon. Sans aucune prétention ethnomusicologique, le citoyen Chopin n'imité ou ne revisite rien qui viendrait plus ou moins directement de la campagne : il invente, en poussant souvent l'audace plus loin qu'ailleurs. Ainsi le *Moderato* songeur qui ouvre l'*Opus 59* offre-t-il des harmonies qui n'appartiennent qu'à lui. Plus aristocratique, l'*Allegretto* qui suit montre encore à quel niveau de noblesse Chopin peut porter le genre. Attaqué *forte*, le *Vivace* conclusif se veut plus combatif aux entournares. Accords hardis et conduite parfois excentrique du discours ne doivent cependant pas masquer la subtilité de l'écriture pianistique.

Nicolas Deryn

Karol Szymanowski (1882-1937)

Mazurkas op. 50

3. Moderato
7. Poco vivace
8. Moderato (non troppo)
5. Moderato
4. Allegramente, risoluto

Composition : 1924-1925.

Première édition : 1926-1931, Universal Edition, Vienne.

Durée : environ 15 minutes.

Szymanowski place certes Chopin très haut, mais puise à un autre folklore – celui de la région de Podhale, du côté des Tatras. Sans suivre le modèle à la lettre, loin s'en faut, mais en s'interdisant de le romantiser. C'est en même temps qu'il commence à orchestrer *Le Roi Roger*, son grand œuvre pour l'opéra, qu'il compose les miniatures regroupées sous le numéro d'opus 50. Nous sommes en 1924, année de naissance de seize des vingt mazurkas que compte le recueil à paraître en plusieurs volumes séparés – les quatre autres datent du printemps suivant. L'ensemble ressemble finalement à une espèce de cahier d'esquisses à la recherche d'un nouveau style, inspiré de la manière dont Bartók et Kodály intègrent les leçons de leurs recherches ethnomusicologiques sur les chansons et les danses traditionnelles de leur terroir à une certaine idée de la modernité.

Revoilà donc l'auteur de *Métopes* à son piano, qui cherche le bon moyen de mêler les particularités et les « archaïsmes » des musiques montagnardes – leurs rythmes, leurs gammes, leurs irrégularités cahotantes, leurs dissonances contraires aux règles de l'harmonie savante – à une esthétique opérant la synthèse de différentes tendances européennes : « Faisons une musique nationale avec ses caractéristiques polonaises mais ne cessons pas de tendre à l'universalité », écrit-il en précisant vouloir éviter tout provincialisme. Des cinq morceaux retenus par Piotr Anderszewski, la n° 3 reste entièrement dans les nuances douces – lignes tortueuses ou accents plus avivés, elle ne dépasse jamais le *mezzo forte* –, la n° 7 adopte un tempo d'oberek, les n° 5 et 8 déclinent une (presque) même idée de départ, la n° 4 marque l'articulation en mettant parfois l'accent sur les temps faibles.

Nicolas Deryn

Béla Bartók (1881-1945)

14 Bagatelles Sz 38 op. 6

1. Molto sostenuto
2. Allegro giocoso
3. Andante
4. Grave
5. Vivo
6. Lento
7. Allegretto molto capriccioso
8. Andante sostenuto
9. Allegretto grazioso
10. Allegro
11. Allegretto molto rubato
12. Rubato
13. Elle est morte. Lento funebre
14. Valse : Ma mie qui danse. Presto

Composition : 1908.

Création : le 28 juin 1908, à Berlin, par le compositeur.

Première édition : 1909, Rozsnyai Károly, Budapest.

Durée : environ 25 minutes.

“ Un style dépouillé de tout élément décoratif inutile, faisant délibérément appel aux moyens techniques les plus limités.

« Un nouveau style pianistique apparaît en réaction à l'exubérance de la musique pour piano romantique du XIX^e siècle ; un style dépouillé de tout élément décoratif inutile, faisant délibérément appel aux moyens techniques les plus limités », commentera rétrospectivement Bartók dans

un brouillon pour la préface de la réédition des *Bagatelles* de 1908. Comprenez qu'il se détache définitivement de l'influence lisztienne qui culminait quatre ans plus tôt dans la *Rhapsodie op. 1*. Aphoristique et radical, volontiers expérimental (voyez la n° 1, pour

une main droite à quatre dièses et une main gauche à quatre bémols), le Hongrois joue d'un chromatisme prononcé (insolente n° 2 et hypnotique n° 3), trouve une voie propre en s'emparant à sa manière de thèmes d'essence populaire (n° 4 et n° 5), flirte tantôt avec l'expressionnisme (n° 8) tantôt avec des harmonies empruntées à Debussy (n° 11), lorsqu'il n'entrevoit pas déjà la musique « nocturne » de sa future maturité (n° 12). Si les deux dernières portent un titre français – *Elle est morte* (n° 13) et *Valse : Ma mie qui danse* (n° 14) –, elles font surtout allusion aux sentiments de Bartók pour la violoniste Stefi Geyer (1888-1956) à travers un motif de quatre notes associé à celle qui venait de lui inspirer un premier concerto pour violon.

Nicolas Deryn



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Le saviez-vous ?

Bagatelle

« Chose de peu d'importance, et qui ne mérite presque pas d'être considérée. » Ainsi le *Dictionnaire de Trévoux* définit-il la « bagatelle » en 1704. Le sens courant n'a guère évolué, puisque notre *Larousse* actuel la désigne comme une « occupation futile, dénuée de sérieux », une « fadaise », avant de préciser qu'elle est aussi un « morceau court et léger, de ton intime, souvent pour le piano ».

Dans le domaine musical, où il n'a pas de connotation négative, le terme apparaît pour la première fois dans les *Pièces en trio* de Marin Marais (1692), dont un mouvement s'intitule *Labagatelle*.

Mais c'est en effet dans le répertoire pianistique, à partir du XIX^e siècle, que le terme se répand pour titrer une pièce brève, isolée ou publiée en recueil. On songera en premier lieu aux *Opus 33, 119 et 126* de Beethoven (achevés en 1802, 1822 et 1824) et à la célèbre *Lettre à Élise* que son auteur rattache aussi à cette catégorie. « Pareil à une petite œuvre d'art, un fragment doit être totalement détaché du monde environnant, et clos sur lui-même comme un hérisson », écrit Friedrich Schlegel. Pour les musiciens romantiques fascinés par l'aphorisme, la bagatelle incarne l'idéal d'une pensée réduite à son essence et qui joue à n'être qu'une chose sans importance. Rétive au développement, elle offre un cadre propice à l'expérimentation, comme en témoigne Liszt avec sa *Bagatelle sans tonalité* (1885).

À partir du XX^e siècle, elle infiltre le domaine de la musique de chambre, par exemple chez Webern (*Six Bagatelles pour quatuor à cordes op. 9*, 1913), Ligeti (*Six Bagatelles pour quintette à vent*, 1953), Pintscher (*Sieben Bagatellen mit Apotheose der Glasharmonika pour clarinette basse*, 1994), Filidei (*Tre Bagatelle pour flûte, clarinette et piano*, 2008) ou encore Fedele (*15 Bagatelles pour violon, violoncelle et piano*, 2011).

Hélène Cao

Les compositeurs

Johann Sebastian Bach

Johann Sebastian Bach est né à Eisenach en 1685, dans une famille musicienne depuis des générations. Orphelin à l'âge de 10 ans, il est recueilli par son frère Johann Christoph, organiste, qui se chargera de son éducation musicale. En 1703, Bach est nommé organiste à Arnstadt – il est déjà célèbre pour sa virtuosité et compose ses premières cantates. C'est à cette époque qu'il se rend à Lübeck pour rencontrer Buxtehude ; ce voyage, il le fait à pied : quatre cents kilomètres aller et autant donc au retour. Un pèlerinage. En 1707, il accepte un poste d'organiste à Mühlhausen, qu'il quittera pour Weimar, où il écrit de nombreuses pièces pour orgue et fournit une cantate par mois. En 1717, il entre au service de la cour de Köthen. Ses obligations en matière de musique religieuse y sont bien moindres, le prince est mélomane et l'orchestre de qualité. Bach y compose l'essentiel de sa musique instrumentale, notamment les *Concertos brandebourgeois*, le premier livre du

Clavier bien tempéré, les Sonates et Partitas pour violon, les *Suites pour violoncelle*, des sonates, des concertos... Il y découvre également la musique italienne. En 1723, il est nommé cantor de l'école Saint-Thomas de Leipzig, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. C'est là que naîtront la *Passion selon saint Jean*, le *Magnificat*, la *Passion selon saint Matthieu*, la *Messe en si mineur*, les *Variations Goldberg*, *L'Offrande musicale*... À sa mort en 1750, sa dernière œuvre, *L'Art de la fugue*, est laissée inachevée. Travailleur infatigable, curieux, capable d'assimiler toutes les influences, Bach embrasse et porte à son plus haut degré d'achèvement trois siècles de musique. En lui, héritage et invention se confondent. Didactique, empreint de savoir et de métier, proche de la recherche scientifique par maints aspects, ancré dans la tradition de la polyphonie et du choral, son œuvre le fit passer pour un compositeur difficile et compliqué aux yeux de ses contemporains.

Frédéric Chopin

Frédéric Chopin naît en 1810 dans un petit village près de Varsovie. Il est si doué pour le piano qu'on engage pour lui le maître de musique Wojciech Zywny. Bientôt, le petit prodige se produit dans les salons de l'aristocratie. La famille fréquente l'intelligentsia de l'époque,

et c'est auprès d'amis de son père (Elsner le directeur du conservatoire, l'organiste Würfel) que Chopin poursuit sa formation. En parallèle, il découvre le patrimoine musical de son pays, telles les mazurkas, un genre auquel il reviendra toute sa vie. Il complète son apprentissage au

Conservatoire de Varsovie, où il entre en 1826, et commence à attirer l'attention du monde musical par ses compositions (*Variations sur « Là ci darem la mano »* ou *Concerto en fa mineur*). À la fin de l'année 1830, Chopin quitte Varsovie pour Vienne ; il ne reviendra plus jamais dans son pays natal. Après un séjour de plusieurs mois dans la capitale autrichienne, il s'installe à Paris. Il y devient un professeur de piano couru, et se produit régulièrement en concert. La période est riche en amitiés avec nombre d'artistes, tels Berlioz, Liszt, Ferdinand Hiller ou le peintre Delacroix. Les compositions se succèdent : *Études op. 25*, première des Ballades, mazurkas toujours, quelques Nocturnes. En 1836, Chopin

entame une liaison avec l'écrivaine George Sand. Ils passent l'hiver 1838 à Majorque, où la santé de Chopin, fragile depuis l'enfance, se détériore brutalement, puis partagent plusieurs années durant leur temps entre Paris et Nohant. De rares récitals publics (avril 1841, février 1842), triomphaux, ponctuent cette période faste pour l'inspiration. La mort de son père en 1844 et une aggravation de l'état de santé du musicien marquent la fin de la relation avec George Sand, actée en juillet 1847. Une tournée en Angleterre en 1847-48 achève de l'épuiser. En octobre 1849, les dernières attaques de la tuberculose viennent mettre un terme à la courte vie de ce poète du piano.

Karol Szymanowski

Né en 1882, Karol Szymanowski est une figure majeure de la musique polonaise. Formé comme pianiste, c'est une personnalité complexe et raffinée, précieuse parfois, sensuelle toujours. Aristocrate de naissance, grand voyageur, romancier à ses heures, il se laissa pénétrer d'influences extrêmement diverses, incarnant simultanément la postérité du postromantisme, du symbolisme et de l'impressionnisme. On distingue habituellement trois périodes majeures dans son œuvre. La première, « romantique », marquée par Chopin et Wagner mais qui intègre un solide sens du contrepoint acquis au contact de Max Reger ; la seconde, « impressionniste », sous l'influence de Debussy mais également

du choc esthétique causé par la découverte de l'Afrique du Nord, dont témoigne directement sa *Symphonie n° 3 « Chant de la nuit »* ; la troisième, « populaire », au cours de laquelle Szymanowski, comme Bartók en Hongrie, redécouvre la tradition du folklore national. Auteur de nombreuses (et souvent très virtuoses) pièces pour piano, de quatre symphonies, de deux concertos pour violon, on lui doit également l'opéra *Le Roi Roger* (1924). C'est en 1935 qu'a lieu l'unique rencontre de Szymanowski avec Witold Lutoslawski, autre grand compositeur polonais du xx^e siècle. Tuberculeux depuis son plus jeune âge, il entre en mars 1937 au sanatorium de Lausanne, où il s'éteint quelques jours plus tard.

Béla Bartók

Né en 1881, Béla Bartók prend ses premiers cours de musique auprès de sa mère. Puis, il étudie à Bratislava à partir de 1893 et à l'Académie de musique de Budapest entre 1899 et 1903. Cette année-là, il compose *Kossuth*. Il se passionne alors pour les chants populaires hongrois et balkaniques, qu'il collecte et publie avec son compatriote Zoltán Kodály à partir de 1906 – entreprise fondatrice dans le domaine de l'ethnomusicologie. L'empreinte du folklore hongrois sur son écriture l'amènera à forger un langage original, entre tonalité et modalité. Il mène alors une carrière de concertiste à travers l'Europe. Sa réputation s'établit et, en 1907, il est nommé professeur de piano à l'Académie de musique de Budapest. L'année suivante, il compose le *Quatuor à cordes n° 1* et, en 1911, il achève *Le Château de Barbe-Bleue*, qui ne sera représenté qu'en 1918. 1917 voit la composition

des *Danses populaires roumaines* et la création du ballet *Le Prince de bois*. En 1926 débute la série des *Mikrokosmos*, six volumes de pièces pour piano dont le dernier paraîtra en 1939. En 1927, il effectue sa première tournée aux États-Unis. En 1934, il quitte son poste d'enseignant pour se consacrer à son travail sur le folklore. Il compose cette année-là son *Quatuor à cordes n° 5*, qui sera suivi, notamment, de *Musique pour cordes, percussion et célesta*, de *Sonate pour deux pianos et percussions* et de *Concerto pour violon n° 2*. La Hongrie devient alors une semi-dictature, et Bartók fait le choix de l'exil aux États-Unis en 1940. Atteint d'une leucémie, il connaît l'un de ses derniers succès avec le *Concerto pour orchestre* de 1943 et laisse inachevé un *Concerto pour alto* que terminera l'un de ses disciples. Il décède à New York en septembre 1945.

L'interprète Piotr Anderszewski

Piotr Anderszewski se produit régulièrement sur des scènes prestigieuses telles que le Wiener Konzerthaus, la Berliner Philharmonie, le Wigmore Hall, le Carnegie Hall, le Théâtre des Champs-Élysées et le Concertgebouw d'Amsterdam. Il a collaboré avec nombre d'orchestres : Berliner Philharmoniker, Staatskapelle Berlin, London Symphony Orchestra, Philharmonia Orchestra et Orchestre Symphonique de la NHK. Il privilégie également le travail de direction depuis le piano en s'associant à des formations telles que le Scottish Chamber Orchestra ou le Chamber Orchestra of Europe. Au cours de la saison 2023-24, Piotr Anderszewski présente son nouveau programme de récitals, notamment à Varsovie, Cologne, Hambourg, Londres, Berlin, Prague, Stockholm, Amsterdam, Genève, Lisbonne, Paris, Tokyo et au Festival Gilmore de Kalamazoo. Il se produit également avec, entre autres, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, l'Orchestre Philharmonique de Monte Carlo,

l'Orchestra della Svizzera italiana, l'Orchestre de la NDR Elbphilharmonie, et dans le cadre de projets de direction d'orchestre avec le Sinfonia Varsovia et l'Israel Camerata, avec lesquels il est en tournée. Piotr Anderszewski est artiste exclusif Warner Classics/Erato depuis 2000. Sa première publication sous ce label, les *Variations Diabelli* de Beethoven, a remporté de nombreux prix. Son nouveau CD, consacré à des œuvres de Janáček, Szymanowski et Bartók, est sorti en janvier 2024. Piotr Anderszewski est également lauréat du Gilmore Artist Award, du Prix Szymanowski et du Royal Philharmonic Society Music Award. Le cinéaste Bruno Monsaingeon lui a consacré les documentaires *Piotr Anderszewski joue les Variations Diabelli* (2001) et *Voyageur intranquille* (2008). En 2016, Piotr Anderszewski a pris place derrière la caméra afin d'analyser le rapport personnel qui l'attache à Varsovie, sa ville natale, dans un film intitulé *Je m'appelle Varsovie*.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise



**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



bpifrance



DEMAIN



P H E
PARIS HILIRE ORFÈRE



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -
et sa présidente Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS -
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

L'ENVOL RESTAURANT & LOUNGE PANORAMIQUES
NOUVELLE CARTE ET NOUVEAU RESTAURANT
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

